

Le grespy

Tout d'abord, avant que de parler de l'objet lui-même, rendons grâce à Jean-François Robert. Ses multiples études et papiers sur l'objet restent fondamentaux. Nous y puisons encore plus souvent qu'à notre tour. Pour la simple raison qu'un amateur d'outils et désireux de décrire certains de ceux-ci, ne peut passer que par JFR. Sa petite série, Objets insolite du musée – on parle ici de celui de l'Arboretum de l'Aubonne – nous rend d'incontestables services, et surtout nous donne toujours l'envie de se procurer ce type d'objets. Pendant qu'il est encore temps, car les galetas et les fonds de remise se vident à vitesse grand V et un jour qui n'est pas trop loin il n'y aura plus que les brocantes pour nous fournir ce type d'outils.

Pendant qu'il est encore temps... Et cela concerne chacun dont la vie nous est mesurée dans sa longueur d'une part, et dans ses possibilités d'autre part. Usons de notre bonne tête et ne nous inquiétons pas trop de ce qui va venir.



PREFACE EN FORME DE POSTFACE
=====

C'est en 1977 qu'a été rédigée la première fiche de ce recueil. L'idée était d'en faire paraître une par mois dans quelque grand quotidien afin de faire connaître le musée loin à la ronde et d'en rappeler régulièrement l'existence aux lecteurs, d'où l'en-tête répétée sur chacune des fiches.

Mais si un tel projet ne devait pas se réaliser sous une forme aussi délibérément publicitaire, l'idée prit corps néanmoins et il en sortit le principe d'un classeur à alimenter par séries de 10 fiches, au fil du temps...

Elles furent constituées, ces séries, sans ordre ni logique, selon l'inspiration du moment et l'état des collections, au gré de découvertes fortuites tant sur l'objet lui-même et son usage que sur son nom, son étymologie ou toute autre particularité le concernant. Ces fiches se sont aussi réalisées au rythme des informations recueillies, que ce soit au terme de longues recherches dans les livres ou les musées ou par suite d'un éclairage nouveau donné à l'objet par un visiteur de hasard enclin aux confidences, ou par un spécialiste enfin découvert et consulté spécialement.

Le seul commun dénominateur de ces "Objets insolites" est donc de se laisser raconter. Or tous ne se prêtent pas à ce petit jeu et si les possibilités semblent infinies lorsqu'on commence, on doit se rendre à l'évidence que la matière se fait, sinon rare, du moins plus difficile à capter. La huitième série de 10 fiches a pris plus de deux ans pour voir le jour. La neuvième exigera plus de temps encore ! C'est la raison pour laquelle nous nous arrêtons... provisoirement tout au moins.

Mais en établissant le répertoire alphabétique qui rendra ce classeur consultable ou qui, tout au moins, permettra d'y retrouver tel ou tel renseignement, nous nous devons de rendre un hommage tout particulier au dessinateur Robert BLANC dont le talent remarquable a soutenu le texte et donné à la démarche toute sa valeur. Notre reconnaissance va aussi à MM. David PETTER (dessins 63 et 65-72) et Georges MOUSSON (dessins 73-80), qui ont accepté de prendre la relève au moment où M. Blanc n'a plus pu continuer.

Un musée d'ethnographie rassemble des objets qui sont souvent plus précieux par ce qu'ils évoquent, par la civilisation qu'ils resuscitent, que par leur qualité intrinsèque ou leur valeur marchande. Ils sont beaux par leurs formes certes, mais par la synthèse qu'ils représentent surtout, puisque chaque objet évoque à la fois un

problème de la vie quotidienne et sa solution. Or, les objets décrits - qui n'ont rien d'insolite en soi - le sont devenu dans la mesure où ils appartiennent à une civilisation qui n'est bientôt plus que souvenirs. Les générations qui nous suivent savent tout des transistors, connaissent les secrets des bandes magnétiques, enregistrent et restituent sons et images, écrivent et comptent par machines interposées, se déplacent dans l'espace et bientôt peut-être dans le temps, mais ignorent tout de l'usage du bé-dane, de l'herminette ou du greffoir. Nos ancêtres crieraient aux miracles s'ils voyaient comme nous vivons... Et nous recueillons pieusement ce qui fut leur quotidien, tenant pour miraculeux de faire ce qu'ils faisaient avec si peu de moyens... L'intelligence du geste est à réinventer de toute pièce !

Et c'est à la découverte de cette astucieuse civilisation qui fut la leur que nous invite ce petit recueil qui s'efforce de replonger chaque objet dans son environnement pour lui redonner vie.

Lausanne, ce 28 juillet 1985

J.-F. ROBERT

INDEX ALPHABETIQUE DES MATIERES

=====

Alésoir à tuyaux	20	Lardier	47
Amulettes	28	Lippe d'araire	76
Appareil pour ressorts	45	Lissoir à paille	16
Appareil de tirage au sort	19		
Araire	76	Machine à laver	14
Aune	36	Martelle	27
		Marque à feu	27
Bambanne	40	Maupas	48
Banc d'âne	10	Miroir aux alouettes	58
Battioiret	9	Moine	24
Bédanes à fiche et à ferrer	79	Moule à briquettes	12
Bisaiguë	23	Moule à chandelles	67
Bouvet à plat	39	Moulin à corder	18
Brocheuse de charron	56	Moulin à sel	70
Cale à ongles	30	Numéroteur	52
Calibre forestier	65		
Caque-dents	29	Ouvre-boîtes	66
Chaufferette	17		
Chien	49	Peignes de tourneur	78
Coins de bûcherons	53	Peloir à pommes	31
Collier de molosse	5	Pilon à pommes de terre	15
Commangles	53	Pilon à sucre	71
Compas de tonnelier	43	Pincés à sucre	13
Compas à découper	69	Pincés de verrier	64
Couteau à rondelles	32	Pinguillon	38
Cric à chevilles	11	Planes desabotier	42
Cuillères de sabotier	46	Plat à noix	44
		Pontache	23
Dendromètres	63		
Dévidoir	75	Rabot à caisses	57
Doloire	21	Rabot à cheveux d'ange	73
Drille à pompe	60	Ragasse	25
		Rainette	51
Ecouenne	77	Râpe à raves	50
Entaille	37	Rôtissoire à café	72
Entrave à moutons	35	Roulettes de charron	68
Eteignoir à allumettes	62		
Extracteur à betteraves	8	S	80
		Sabot de char	33
Fer à lampés	8	Scie à queues d'aigle	54
Ferrotieu	27		
Forces	3	Tarrière à clôtures	7
		Tendeur à barbelés	34
Gouge à résine	55	Tire-échelas	4
Greffoir	61	Tiretoire	49
Grespi	6	Traquenard à renards	2
Griffe	51	Trusquins	74
Grive	22	Truthe et trudon	26
Guimbarde	25		
Herminettes	41		
Herminette double	59		
Houlette	1		



Rentré l'autre jour cet objet que nous ne sachions pas déterminer sans l'appui de Robert. Il s'agit tout simplement d'un fer de grespi replanté au bout d'un manche court, alors que l'original était non seulement long, mais comprenait aussi une boucle par laquelle pouvait passer une corde, ce qui permettait aux pompiers de service non seulement d'atteindre une poutre avec le grespy, de la déplacer, mais aussi de la tirer. Ne reste plus qu'à trouver un grespy complet, chose qui nous apparaît assez difficile



G R E S P I

L'incendie fut pendant des siècles l'un des fléaux les plus redoutés. Combien de villes et de villages de chez nous qui ont été ravagés par de tels cataclysmes ! C'est du reste en prévision de ces catastrophes toujours possibles que dès le 18ème siècle les communes prirent l'initiative de mettre à ban une partie de leurs forêts de résineux, dits "bois noirs" afin de s'assurer une réserve suffisante de bois de charpente pour pouvoir reconstruire les maisons détruites. Tel Veytaux en 1721 par exemple.

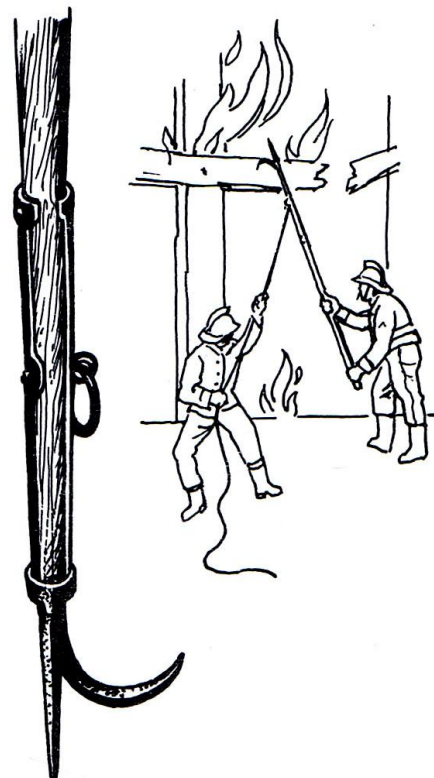
Il est frappant de constater, en relisant les anciennes chroniques, la solidarité qui se manifestait en de telles circonstances. Les collectes spontanées étaient faites loin à la ronde et les secours provenaient même de cantons éloignés.

Les causes de ces incendies collectifs étaient multiples : d'abord le fait que la plupart des maisons étaient en bois et qu'elles se touchaient toutes car l'ordre contigu était de rigueur selon les traditions médiévales, puis que les feux étaient ouverts et qu'on manipulait beaucoup la braise pour alimenter fourneaux et chauffeuses, enfin que les toits étaient de tavillons ou de bardeaux, ce qui favorisait l'expansion du feu d'un quartier à l'autre. Cela est si vrai qu'au 18ème siècle déjà certaines villes ou communes accordaient un subside aux citoyens qui acceptaient de couvrir leur toit avec de la tuile. C'est le cas de Bassins, chez nous, qui instaura cette subvention de 25 % en 1725 déjà !

C'est de ces temps moins lointains qu'on ne serait enclins à le penser que datent les "Grespi" ou harpons pompiers. Equipés d'une double pointe, l'une prolongeant le manche et travaillant à la poussée, l'autre revenant vers l'arrière et agissant à la traction, ils étaient très semblables aux outils qu'utilisaient les flotteurs de bois. Il en existe de nombreux modèles, de toutes dimensions, emmanchés plus ou moins lourdement.

Le mot patois de "Grespi" est très probablement une déformation de l'allemand "Griessbeil" qui désignait également les 2 outils.

Celui du musée provient des collections Chevalley et est selon toutes vraisemblances originaire de Denezy.



J.-F. R.



Grespy Debonneville, 2025, resoudé par lui-même.



Grespy, Debonneville, 2025.